

Plénière d'ouverture

Discours d'ouverture par Pierrick Massiot – Président du Conseil régional de Bretagne

Monsieur le Ministre, Kofi, Monsieur le Gouverneur, Monsieur l'Adjoint au maire, Madame la Vice-Présidente, Mesdames et Messieurs les Élus départementaux, régionaux, locaux, intercommunaux, Mesdames, Messieurs. Je remercie évidemment la ville de Lorient à mon tour pour son accueil.

Il y a un an, presque jour pour jour, j'avais déjà eu le plaisir de venir dans ce Palais des Congrès pour la biennale de l'égalité. Ce n'est pas le sujet du jour mais il y a un lien direct entre la lutte contre les inégalités femmes-hommes et le développement économique, durable et solidaire. De nombreuses réalisations l'ont montré, notamment dans des pays en voie de développement et ce qui est vrai dans ce domaine pour ces pays l'est aussi pour nos pays du Nord. Je remercie toutes celles et tous ceux qui sont présents aujourd'hui pour participer à cette journée de travail et de débat, en particulier celles et ceux qui viennent de loin. Je veux saluer notamment nos amis du Mali, du Sénégal et du Burkina Faso qui ont fait le déplacement en Bretagne. Enfin, je veux saluer le travail mené depuis plusieurs mois par Forough Salami, vice-présidente de la Région à l'international pour organiser cette journée ainsi que les services de la Région dont l'investissement sur ce sujet est toujours sans faille.

Les discours sur la solidarité internationale ne manquent pas, malheureusement les grandes déclarations n'ont souvent d'égal que la modestie des résultats. Les inégalités de développement sont toujours là et la crise que nous traversons n'arrange pas la situation. Bien sûr, il ne faut pas noircir le tableau à l'excès. Certes, nous n'atteindrons pas en 2015 les objectifs du millénaire fixés en 2000. Pour autant, nous pouvons constater beaucoup d'éléments positifs et notamment une relative baisse de l'extrême pauvreté ainsi que l'émergence dans bien des pays d'une nouvelle génération désireuse de changer les choses autant sur le plan démocratique qu'économique.

La région Bretagne est engagée depuis longtemps dans des actions concrètes de solidarité internationale, elle a même été pionnière dans le déploiement de programmes qui ne sont pas simplement des programmes de solidarité mais qui favorisent un développement économique durable avec nos partenaires. Je pense à ce que nous faisons avec la région Centre du Burkina Faso, avec l'UEMOA pour développer la filière du coton bio ou avec le programme Talents du Monde dont l'objet est de faire émerger les entrepreneurs qui vont construire l'économie de leur pays. Le développement des compétences et celui de l'emploi sont les meilleures réponses pour soutenir les territoires qui ne demandent qu'à exploiter tout leur potentiel et à prendre toute leur place sur l'échiquier économique. Les actions que nous menons partent d'un principe simple qui fut énoncé il y a quelque temps par Michel Rocard, « *le développement se conquiert, il ne se parachute pas* ». Le thème de cette journée, « développement économique et solidarité internationale – Agir ensemble au Nord et au Sud » m'amène à partager avec vous trois convictions.

La première est que nous devons nous méfier de la montée des conservatismes qui mènent au nationalisme. Il est tentant, de temps en temps et en temps de crise, de défendre une vision autarcique de son pays, de faire croire que la solution passe par des retours à des frontières infranchissables, de prétendre que la meilleure des stratégies serait de se replier sur son pré carré en opposant une pseudo identité fondée sur la crainte de l'autre alors que

le socle de l'identité bretonne, par exemple, s'est toujours renforcé lorsqu'il a fait preuve de la plus grande ouverture au monde. Le vivre ensemble que nous entretenons en Bretagne est notre meilleure arme pour contrer ces discours. Au cœur de notre culture, nous avons cette ouverture, le goût de la rencontre et du débat. Pour reprendre des mots de Jean-Michel Le Boulanger, « *notre Bretagne est un pays de vents. Un pays de ponts qui lient les rives de nos fleuves. Un pays de quais et de pontons qui invitent au voyage et accueillent l'étranger* ». Cette vision ouverte du monde est la base de toute action sincère de solidarité internationale.

La deuxième conviction est l'importance du territoire. Les politiques de solidarité et de développement ont d'autant plus d'efficacité qu'elles sont proches du terrain. Nous avons tout à gagner à ce que nos collectivités montent en puissance et puissent mener des politiques à l'international ambitieuses qui complètent, voire accélèrent, les politiques menées au niveau national. « *Qui trop embrasse, mal étreint* », dit le proverbe. Dans ce domaine comme dans d'autres, les grands discours qui s'appuient sur des grands projets, mais aux maillons peu resserrés, ont montré leurs limites. La nécessité d'obtenir des résultats tangibles aboutira inévitablement à une plus forte reconnaissance des actions menées localement avec l'ensemble des acteurs d'un territoire.

La troisième conviction fonde les travaux d'aujourd'hui, l'avenir est dans les coopérations précisément circonscrites aux potentialités des territoires et s'appuyant sur tous les acteurs et en particulier le monde économique, les chefs d'entreprises, le monde associatif et ses militants. L'économie sociale et solidaire crée déjà de nombreux ponts. Nous pouvons aller plus loin et imaginer de nouvelles formes d'actions qui permettent de combiner solidarité, citoyenneté et développement économique durable. Cette réflexion est plus que jamais d'actualité alors que se tiendra la COP 21 à la fin de cette année à Paris. Les enjeux environnementaux nous obligent à penser nos modes de fonctionnement et nos modèles économiques. La question du climat doit éclairer beaucoup plus fortement les relations que nous avons avec les pays du Sud car cette question est aussi une question de solidarité internationale. Les réponses durables ne seront trouvées que collectivement.

En 2013, Michel Le Bris et Alain Mabanckou signaient la préface de « *L'Afrique qui vient* », recueil de textes littéraires et d'auteurs africains ; ils écrivaient alors : « *Un monde meurt et avec lui bien de nos repères. Un autre monde naît, dans le tumulte et le chaos, mais avec une formidable énergie et avec une nouvelle Afrique qui entend prendre sa place dans le siècle qui a commencé. Une Afrique qui met à mal nos discours convenus, une Afrique dont les artistes, les écrivains, les poètes, nous dessinent aujourd'hui les contours et ce faisant, ils nous parlent aussi de nous-mêmes et de notre futur* ». Ce message d'optimisme pour l'Afrique l'est aussi pour de nombreux pays qui, dans leur diversité, peuvent prétendre à un bel avenir et c'est un honneur de pouvoir ici, en Bretagne, y contribuer. Je vous souhaite de bons travaux et je vous remercie.